

La Nouvelle-Zélande veut attirer les riches touristes, et non ceux qui dépensent «10 dollars par jour»

Par **Le Figaro**

Publié il y a 3 heures,

Mis à jour il y a 3 heures

▶ Écouter cet article ⓘ

00:00/01:50 🔊



Avant le Covid-19, le tourisme représentait environ 9% du PIB néo-zélandais. *amelie / Adobe Stock*

Le pays, qui a totalement rouvert ses frontières aux voyageurs étrangers le 1er août, souhaite cibler les «gros dépensiers».

La stratégie est assumée. Après plus de deux ans de pandémie de Covid-19, la Nouvelle-Zélande a totalement rouvert ses frontières aux voyageurs étrangers le 1er août. Le gouvernement souhaite désormais faire revenir les touristes dans le pays, mais pas n'importe lesquels. Mercredi, le miniprout néo-zélandais du Tourisme Stuart Nash a assumé privilégier les «*gros dépensiers*».

«*En termes de ciblage de notre stratégie marketing, ce sera sans vergogne vers ces touristes de haute qualité*», a-t-il déclaré lors de la présentation d'un plan gouvernemental visant à renforcer le secteur du tourisme, crucial pour l'économie néo-zélandaise - il représentait environ 9% de son PIB avant la crise sanitaire. «*Nous allons accueillir les routards... [mais] nous n'allons pas cibler les gens qui mettent sur Facebook comment elles peuvent voyager à travers notre pays avec 10 dollars par jour en mangeant des nouilles instantanées*», a-t-il ajouté.

En 2020, Stuart Nash avait déjà assumé cette stratégie, déclarant que son pays ciblerait «*sans vergogne*» les voyageurs aisés et chercherait à attirer les touristes qui «*volent en classe affaires ou en classe économique premium, louent un hélicoptère, font un tour autour [du glacier] Franz Josef puis mangent dans un restaurant haut de gamme*».

Interrogé par le quotidien britannique *The Guardian*, James Higham, professeur de tourisme à l'université néo-zélandaise d'Otago, met en doute la stratégie du gouvernement. Selon lui, l'idée selon laquelle les «*individus très fortunés*» dépenseraient davantage en voyage que les touristes à petit budget n'est pas étayée par la recherche. «*Il n'y a aucune preuve de cela*», a-t-il déclaré, mettant en revanche en avant leur impact supérieur sur l'environnement.

À VOIR AUSSI - Sur la côte espagnole, le manque de personnel met le tourisme sous pression